

Homélie jeudi 24 décembre 2020 – Nuit de Noël

La venue de Dieu dans notre monde aurait pu se passer tout autrement. Pour certains elle devrait même se passer autrement. Et pourtant c'est sous le signe de la pauvreté que Dieu a voulu se manifester aux hommes et aux femmes de notre temps. C'est dans la pauvreté matérielle d'une étable qu'il est venu au monde. Il n'y a là que quelques bêtes, un peu de paille pour se poser. C'est dans une pauvreté morale qu'il se rend présent au milieu de nous. Ses parents se rendent à Bethléem pour le recensement et ainsi se retrouvent éloignés de leur famille et de leurs amis. Ils sont seuls, loin des leurs. Ils sont privés de l'aide et du réconfort nécessaire en ces instants. Enfin l'Enfant Dieu, est pauvre lui-même, un petit d'homme, déposé dans une mangeoire, impuissant, dépendant et fragile. Voilà les circonstances dans lesquelles Dieu choisit de rejoindre les hommes. Voilà comment Il se rend présent à nos vies.

Il me semble que peut-être dans les circonstances qui sont les nôtres aujourd'hui, nous touchons d'une manière encore plus forte ce mystère de Noël. Nous-mêmes, dans cette pandémie nous avons pu faire l'expérience de nos pauvretés et de nos limites. Nous aussi nous nous sommes trouvés séparés, éloignés de nos proches et de nos amis. Beaucoup ont été affectés dans leur travail et vivent ces temps dans une plus grande précarité et une incertitude sur l'avenir. Il nous est bon d'entendre que Dieu n'est pas absent de tout cela. Il ne s'est pas détourné de nous. Au contraire, dans cette nuit de Noël nous entendons que Dieu nous rejoint justement dans cette réalité du monde, dans la réalité de nos vies, en son Fils Jésus, l'enfant de Bethléem. Le mystère de Noël retentit certainement d'une manière plus profonde aujourd'hui. Et c'est à nous que les anges redisent cette merveille : « *Aujourd'hui je vous annonce une Bonne Nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple, il vous est né un Sauveur* ».

Et nous comprenons ainsi que la joie annoncée par l'ange n'est liée ni aux conditions matérielles, qui resteront toujours précaires puisque le fils de l'homme n'aura pas une pierre où reposer sa tête, ni aux conditions sanitaires, l'enfant naîtra et dormira dans une mangeoire, ni aux nombres de personnes entourant l'enfant le jour de sa naissance, à bien compter ils sont moins que 6. La joie annoncée ne dépend pas des conditions extérieures. Elle n'est pas limitée et réduite par les circonstances du moment. C'est bien dans ce moment précis, que les anges annoncent une grande joie. Et voilà cette Bonne Nouvelle que nous attendons tous. Aujourd'hui il nous est né un Sauveur. Aujourd'hui une grande joie nous est donnée. Et cette joie véritable c'est Jésus, Emmanuel, c'est-à-dire Dieu au milieu de nous. Il est la vraie présence qui nous permet de ne pas nous sentir seul ou isolé mais une présence qui crée aussi de nouvelles relations. Il est la vraie lumière qui nous éclaire malgré l'obscurité du moment. Il est la vraie richesse capable de combler nos cœurs. Il est la paix qui nous permet de traverser les épreuves avec courage et confiance. Il est la joie qui nous empêche d'être triste même dans ces temps que nous vivons. C'est le mystère de Noël. Gloire à Dieu.

Alors je voudrais ce soir vous inviter à accueillir cet enfant dans votre vie et à prendre soin de lui. Un nouveau-né réclame beaucoup d'attention, beaucoup de tendresse et d'amour. Il sollicite une présence de tous les instants. Mais nous savons aussi que le simple fait de prendre un nouveau-né dans ses bras apporte une grande joie et une paix profonde. A son contact c'est comme si paradoxalement c'est nous qui naissions à une vie nouvelle. Mes amis, prenez-soin de Jésus chaque jour. Avec beaucoup d'amour approchez-vous de lui, attachez-vous à lui, soyez attentifs à sa Présence qui est source de joie. Il nous rejoint encore aujourd'hui à travers sa Parole que nous pouvons méditer, par la grâce des sacrements que nous pouvons recevoir. Et c'est ainsi qu'en prenant soin de Lui, tel l'enfant dans les bras de ses parents, nous sentiront monter en nos cœurs une grande joie. Sa présence en nous déploiera sa

puissance, cette force silencieuse mais bien réelle capable d'embellir et d'enrichir nos vies, de les transformer, de les renouveler. « *Sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* » écrit le prophète Isaïe. Cette lumière, c'est le Christ qui prodigue la joie et fait grandir l'allégresse.

Mais il se passe autre chose dans cette étable en cette nuit de Noël. Celle-ci devient la vraie salle commune où ceux qui en étaient exclus peuvent y trouver place. Pour reprendre la prophétie d'Isaïe, « *la vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.* » (Is 11, 8) C'est une humanité nouvelle, réconciliée, pacifiée qui se dessine dans cette étable. Les bergers, eux qui étaient à part seront ainsi les premiers invités, éloignés de toute mondanité, se contentant de peu. Plus tard ce sont les mages, ces étrangers venant de l'Orient qui pourront s'incliner devant l'enfant. Ainsi cet enfant Jésus, si petit et si fragile crée par sa simple présence un nouvel ordre social, une nouvelle fraternité dont nous avons aussi à prendre soin.

Alors je voudrais encore ce soir vous inviter à prendre soin de tous ceux qui ont été les premiers invités de l'enfant nouveau-né, comme sa nouvelle famille autour de lui dans l'étable de Bethléem. Ceux qui, comme Lui, se retrouvent en dehors de la salle commune, c'est à dire exclus de ce qui est essentiel pour la vie d'un homme, exclus de ce qui respecte sa dignité. Ceux qui, comme Lui, se retrouvent séparés de leurs proches, loin de leurs familles, isolés. Ceux qui, comme Lui, se sentent fragiles, affaiblies par la maladie ou les années qui passent, ceux qui sont plus affectés psychologiquement par les conditions actuelles liées à la pandémie mondiale. Ils sont cette famille que Jésus rassemble autour de lui. Ils sont ceux dont Jésus se fera proche, tout au long de son ministère public. Comme l'écrit saint Paul dans sa lettre à Tite, le Christ Jésus s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. En prenant ainsi soin des autres, en nous faisant proche de tous ceux-là, on découvre alors une grande joie, non pas pour ce que nous aurons réalisé, mais parce qu'en nous tournant vers ces hommes et ces femmes, en les aimant, en les servant, nous naissons nous aussi à notre véritable identité, nous naissons à vie même de Dieu, à la joie des enfants de Dieu. C'est aussi cela le mystère de Noël.

Frères et sœurs, aujourd'hui Dieu veut nous faire le cadeau de la véritable joie. Le chemin nous est tracé : prenons soin de Jésus et prenons soin de ceux à qui il donne la première place et nous pourrons alors chanter avec tous les anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Amen

P. Mickaël, curé